

Elle avait seize ans.

Elle avait 16 ans. Elle venait de sortir de cette atmosphère tiède et pâle du pensionnat et se trouvait soudain transportée sous le ciel étincelant et radieux du monde. Elle n'avait goûté jusqu'alors que ces joies mesurées et ces plaisirs méthodiques, seuls admis entre les murs d'un cloître, et elle entrevoyait dans un lointain plein de fascinations souriantes, cette grande tentatrice que l'on appelle la vie mondaine. Elle l'entendait parler bas à son oreille et lui dire, dans un langage charmant, d'ineffables promesses et, tandis qu'elle écoutait, passaient devant ses yeux des miroitements de soie et de velours : des parures glissaient en lui jetant des éclairs, elle voyait des fleurs embaumées dans ses cheveux et sur sa poitrine, il y avait des parfums suaves dans l'air qu'elle respirait, des voix insinuantes lui chantaient des paroles pleines de vagues tendresses.

Tout le tourbillon de ces choses vaines, qui enivrent si puissamment le cœur d'une jeune fille, valait devant elle, dans une lumière rosée comme la lumière d'un printemps. Et elle souriait à enchantement. Oh ! que cette vie était belle qui s'entr'ouvrait devant ses pas, et comme elle allait y marcher joyeuse !

Un jour, dans son âme, il se fit un grand silence... Viens, ma fille ! lui dit une voix nouvelle douce aussi et tendre mais austère et froide... et elle partit.

La voici. Que sont devenus le satin et le velours de la jeune cheur de son visage, avec cet innocent sourire où se dessinent des bontés infinies avec ce regard candide et brillant où se baigne son âme ardente.

La voici. Que sont devenus le satin et le velour de la jeune fille ? Je ne vois plus que les plis d'une pauvre robe noire. Où sont les brillants et l'or de sa parure ? Il y a sur sa poitrine un petit crucifix de cuivre. Où sont les fleurs de ses cheveux ? Un bandeau blanc serre son front et se replie sur ses joues. Sa mère ? Un jour, elle lui a dit adieu, dans des flots de larmes : longtemps elles se sont enlacées ; ne sachant détacher ni leurs bras ni leurs cœurs, pas un mot ne sortait de leurs poitrines, où des sanglots se brisaient, puis en un instant où Dieu rassemblera pour elle toutes les douleurs du martyre, elle s'est redressée, et repoussant doucement loin d'elle sa mère, elle est partie !